

Sommaire

Récit de vie
Pistes d'exploration

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

Les mères

Il n'existe malheureusement aucun lieu ou presque où déposer les témoignages des familles et des proches dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste. Taraudée par la culpabilité et la honte, dans une culture du silence qui n'aide pas à s'en dégager, Nabila ouvre cet espace. Par son témoignage, elle transmet son histoire mais surtout elle permet à chacun d'entrer dans une réflexion propice à enclencher une parole.

*Nabila a participé à un groupe de recherche et d'implication en sociologie clinique sur le thème **Face à la honte des mamans de jeunes engagés en Syrie, entre histoire personnelle et collective** organisé en avril 2016 par la commune de Schaerbeek et co-animé par Vincent de Gaulejac et Isabelle Seret, avec l'appui de Natacha David¹. Son récit reflète le profond travail qu'elle y a mené.*

L'alchimie du roman familial partagé dans ce groupe lui a permis de retrouver de la fierté et de l'estime vis-à-vis de ses ascendants qui, sur trois générations, ont lutté pour sortir de la misère, se libérer de l'oppression, offrir à leurs descendants l'accès à l'éducation, la culture, l'aisance et la sécurité. Nabila et les autres mères présentes ont pu affirmer leur volonté d'offrir à leurs enfants le projet de poursuivre une ascension sociale vécue jusque-là dans l'épreuve. Non pas dans le renoncement aux valeurs d'origine, mais dans une synthèse entre ces valeurs héritées de la tradition arabo-musulmane, inscrites dans l'islam, et celles de la modernité, plus visibles dans le monde occidental. Cette restauration d'un projet, invalidé un temps par l'engagement dans une idéologie djihadiste d'une fille et ou d'un fils, favorise un dégagement de la honte et de la culpabilité. Elles ont pu ainsi affirmer qu'elles ne sont ni complices, ni coupables d'aimer ces enfants embarqués dans un combat qu'elles n'approuvent pas. Elles ont pu restaurer l'image de leurs familles qui sont sorties de la pauvreté, ont lutté pour s'insérer dans de nouveaux pays. Elles ont pu affirmer leur refus de la haine, de la guerre et de la violence terroriste. Elles ont cultivé leur aspiration à se reconstruire en s'investissant dans la construction d'un monde commun en renouant les liens dévastés par l'engagement d'un des leurs dans un groupe djihadiste.

*En fait, pour **entrer dans l'histoire**, les djihadistes commencent par en sortir, par se dégager de l'histoire familiale et de l'histoire sociale qui fondent leur identité. Cette sortie*

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

de l'histoire s'explique en bonne partie par un défaut de transmission. Dans le groupe avec les mères, nous avons pu constater cette crise mémorielle. Pour la plupart d'entre elles, le récit sur leur histoire familiale était une première. Elles n'avaient jamais raconté cette histoire. Elles la découvraient en la racontant.

*Vouloir enfin **entrer dans l'histoire**, comme le proclament certains, indique en creux qu'ils en ont perdu le sens, que **leur** histoire, celle de leurs ascendants, ne leur a pas été transmise. S'ils se vivent comme des victimes et des oubliés de l'histoire, c'est surtout parce qu'ils ne savent plus d'où ils viennent, qui ils sont, qu'ils ne se reconnaissent plus comme les fils et les filles de ces parents qui ont lutté pour s'insérer en France, en Belgique ou ailleurs, de ces grands-parents immigrés qui se sont battus pour sortir de la misère et offrir à leurs enfants un avenir meilleur, de ces arrière grands-parents qui vivaient la plupart du temps des travaux de la terre, qui n'avaient aucune instruction et peu d'espoir d'améliorer leur sort.*

Cette remobilisation de l'historicité pour Nabila et les mamans impliquées dans le groupe a eu deux effets complémentaires: l'envie de transmettre leur roman familial à leurs enfants et l'aspiration que leurs histoires soient reconnues dans l'espace public. Et c'est dans ce mouvement que les histoires singulières rejoignent l'histoire de l'humanité.

Le récit de vie ci-dessous est celui co-écrit avec Nabila. Lors du tournage, pour plus de spontanéité, elle a préféré une interprétation libre de ce texte. Le texte de la capsule vidéo est donc légèrement différent de celui que nous avons préparé pour le dossier pédagogique. Nous avons gardé ce qui nous paraissait le plus juste pour illustrer sa pensée et réécrit au départ de ces deux sources - capsule vidéo et texte écrit - un récit. Les pistes d'exploration en animation renverront tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Les pistes d'exploration sont formulées au féminin et s'adressent aux mères en référence au groupe d'implication et de recherche auquel Nabila a participé. Ces pistes sont cependant tout autant valables au masculin.

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

Récit de vie

Belge? Marocaine? Musulmane? Après toutes ces années, on est quoi? Et nos enfants qui sont dans ce fléau, est-ce qu'on leur a fait ressentir cette recherche d'identité?

Question sur l'origine

Je suis arrivée en Belgique quand j'avais un an avec mon frère aîné. On est neuf enfants, les autres sont nés ici. Mon père est arrivé seul en 1966 comme mineur dans le charbon puis comme ouvrier dans une usine de vitrage jusqu'à sa pension. Mon père a été bien accueilli... On avait besoin d'eux, de leur travail, et eux ils avaient besoin d'une meilleure vie... y'avait que du bien encore... mon adolescence, c'était la belle époque, dans la cité tout le monde se connaît et se côtoient Marocains, Italiens, Algériens, Belges, Grecs, Polonais... voilà nos voisins avec qui on va partager dix-sept années de bonheur et de fraternité, aucune frontière de nationalité et encore moins de religion, tout le monde se respecte.

Question sur le prénom

A ma naissance, ma mère m'a appelée Nabila et puis ma grand-mère paternelle est décédée et donc mon père m'a donné son prénom Fadma. Ce prénom signifie tout pour lui.

Donc, j'ai deux nationalités, belge et marocaine. Nabila, c'est un peu ma nationalité belge. Fadma, c'est ce qui est resté au Maroc, c'est mon histoire au Maroc.

Adolescence et valeurs

A partir de treize ans, ce sont les premières disputes et conflits parentaux qui vont faire surface, car ça reste difficile d'être la première fille de la famille et notre enfance est souvent bafouée.

Mon père travaillait, il ne participait pas beaucoup à l'éducation. Pour les devoirs à l'école, on devait se débrouiller, personne n'avait été à l'école...

Tout ça a engendré une grande soif de liberté. J'étais révoltée par l'injustice, l'indifférence, la misère du monde, par la guerre. On avait commencé avec la guerre du Golfe. Tout ça me prenait de l'intérieur et j'ai gardé les mêmes valeurs aujourd'hui. Mon fils, celui qui a voulu partir en Syrie, parfois je me vois en lui, c'est

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

bizarre parce qu'il a pris beaucoup de mon caractère: généreux, révolté, ne pas avoir peur de dire ce qu'il pense et il a pris de mes engagements, il est sensible aux causes humanitaires.

L'arrestation du fils

Quand mon fils s'est fait arrêter, je l'ai vécu très très mal. J'ai l'impression que c'est mon jugement. Pour aller au tribunal, je suis comme un zombie. Mes yeux ne cessent de pleurer. Et là je suis tellement choquée qu'il n'y a pas de mots pour décrire mon état d'esprit: je ne reconnais pas la personne qui est censée être mon fils car physiquement il a changé en moins de 24h. Il avait des longs cheveux lisses qu'il a rasés, le visage noirci de colère, de peur et de haine. Tout ce que j'entendais qui sortait de sa bouche pour moi, c'était devenu un inconnu. J'étais soulagée qu'il n'ait pas été libéré car je ne savais pas ce que je devais faire face à ça!

Le 15, le premier jour de passage devant le tribunal, quand les policiers l'ont pris pour repartir, il s'est retourné et a dit «Maman, pardon». Et moi, j'ai dit «Je ne te pardonnerai jamais ce que tu viens de faire, jamais». Et après deux heures, je me retrouve à la maison et je m'en veux: «Pourquoi tu lui as dit ça? Je vais pas le voir maintenant pendant une semaine et pourquoi je lui ai dit ça...». Là, tu lui en veux oui, mais après, c'est passé, oui...

Le combat de Nabila

Ça a fait beaucoup de dégâts, ça a eu un impact sur la famille malheureusement et en plus mes autres enfants ont dû subir une maman peu disponible pendant plusieurs mois... Je rentrais dans toute ma couverture pour pas que les autres enfants voient mes larmes et j'ai passé trois semaines comme cela et un jour j'ai eu le déclic et je me suis dit «Allez, c'est pas comme ça que tu vas aider ton fils. Réagis! Mets-toi debout!» Et là, j'ai commencé à chercher de l'aide». Mon premier réflexe, j'ai été sur internet, mon ordinateur sur les genoux, qu'est-ce que je vais mettre? Mon fils radicalisé? Mon fils voulait partir? On sait pas trop quoi mettre et donc je mets «mon enfant radicalisé» et là, je commence à trouver des liens qui vont me diriger plus tard et c'est comme ça que j'ai commencé mon combat. J'ai connu ma première grande bataille de la vie, et que j'ai gagnée parce que je

Mabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

voulais sauver mon fils à tout prix! Je le comprenais parfaitement. Je me voyais en lui. Ça m'a donné cette force de savoir ce qu'il avait besoin à ce moment-là. Je voyais mon fils encore très frustré avec beaucoup de questions et il fallait répondre à ses questions. Il fallait aussi corriger son idéologie et tout ça, je ne pouvais pas le faire moi-même.

Je n'ai pas de honte, parfois un peu de culpabilité, celle de ne pas avoir ouvert les yeux malgré les signaux d'alarme qu'il nous lançait, ne pas avoir pris le temps de répondre à ses questions, ne pas avoir été les chercher... Quand je rentrais du travail, mal à la tête, il me disait «*maman on doit aller faire le djihad en Syrie*» et moi je disais «*laisse-moi... le djihad n'existe pas!*» C'était des questions religieuses qu'il me posait. Je n'aurais pas su répondre, mais j'aurais pu l'orienter...

C'est pour ça que j'ai demandé à ce qu'un jeune imam, qui parle leur langue à ces jeunes, d'intervenir pour qu'il puisse répondre à toutes les questions qu'il avait encore dans la tête et corriger l'idéologie qu'il avait. Ça a été un travail qui nous a demandé plusieurs semaines voire plusieurs mois et une fois qu'on a eu l'autorisation d'instaurer cette plateforme avec cet imam, j'ai vu mon fils qui a commencé à changer. Il a commencé à avoir confiance de nouveau en nous, à avoir confiance dans la société et chaque semaine qui passait, c'était une petite évolution mais c'était une évolution².

Conclusion

C'est ça qu'on n'a pas assez travaillé avec nos enfants, la transmission. Nos parents ne l'ont pas fait avec nous et nous n'arrivons pas à le faire avec nos enfants, transmettre l'amour gestuel, transmettre l'histoire de nos origines, transmettre le témoignage de notre enfance et de nos rêves aussi. Je pense qu'on a encore du mal avec nos enfants au jour d'aujourd'hui et c'est un travail qu'on doit faire chaque jour...

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

Pistes d'exploration

Se définir, la question de l'identité

Nabila dit : Belge? Marocaine? Musulmane? Après toutes ces années, on est quoi? Et nos enfants qui sont dans ce fléau, est-ce qu'on leur a fait ressentir cette recherche d'identité?

Pour l'animateur

«Qui est je?»³ est le titre d'un ouvrage de Vincent de Gaulejac. Pour l'auteur, l'identité est une notion multiréférencielle, plurielle et complexe. Elle désigne à la fois l'ensemble des assignations identitaires *objectives* - biologiques, juridiques et sociologiques - et l'ensemble des sentiments subjectifs qui s'expriment dans la formule **être soi-même**. Répondre à cette question est le travail d'une vie. La quête d'identité est rendue plus compliquée quand on appartient à deux cultures. Les mères rencontrées ne sont plus identifiées à des Belgo-Marocaines mais bien souvent à des Belges musulmanes. Qui est musulman? soulève Fethi Benslama. Entre religion, culture et politique, «Nous n'avons plus de terme pour désigner la religion musulmane stricto sensu. Le mot est en quelque sorte *sorti de ses gonds*... un signifiant flottant... comme un symptôme à interpréter selon celui qui le revendique et celui qui l'assigne dans telle ou telle situation»⁴. Ces mères se retrouvent ainsi ballotées, aux prises avec un quadruple signifiant, celui de l'islam revendiqué par leur enfant qui les condamne en tant que *mécréantes* complices des ennemis de cet islam, celui auquel la société (en particulier les médias) les associe et qui les condamne aussi en tant que *mère de djihadiste*, celui qu'elles associent à l'identité familiale religieuse transmise et qui appartient au passé, et celui qu'elles associent à leur identité présente, assorti des croyances et pratiques religieuses qu'elles composent individuellement.

Nabila s'interroge encore sur sa propre quête identitaire et se

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

questionne sur l'impact de celle-ci. Comme le souligne l'islamologue Younes Lamghari, «Trouver une cohérence entre les différentes facettes de l'identité du jeune musulman d'origine immigrée (ou pas) n'est pas chose aisée. Tirailé entre une culture familiale tendant à l'orienter vers l'univers culturel d'origine et les injonctions de l'environnement séculier dans lequel il évolue, le jeune opère des choix et fait des synthèses et des bricolages»⁵.

Pistes d'animation

De quelle identité avez-vous hérité? A laquelle aspirez-vous? Est-elle assignée par autrui? Quelle identité vous êtes-vous bricolée? Ces questionnements ont-ils un impact sur vos enfants? Si oui, quel est-il?

L'identité narrative

Nabila dit: Mon adolescence, c'était la belle époque, dans la cité tout monde se connaît et se côtoient Marocains, Italiens, Algériens, Belges, Grecs, Polonais... voilà nos voisins avec qui on va partager dix-sept années de bonheur et de fraternité, aucune frontière de nationalité et encore moins de religion, tout le monde se respecte.

Pour l'animateur

L'homme est histoire. L'histoire de chaque individu est emboîtée dans une histoire familiale, elle-même insérée dans une histoire sociale. Comprendre d'où l'on vient, analyser les différentes composantes de l'héritage, la façon dont elles ont contribué à la construction de soi, est un moyen pour affronter les contradictions du présent afin de se projeter dans un avenir qui ne soit pas simple répétition du passé. La notion d'identité narrative, développée par Paul Ricoeur, est l'expression de cette conception, à condition de comprendre en quoi **parler de soi** peut être facteur de changement personnel. Il ne suffit cependant pas de se raconter pour changer le passé, transformer le monde ou échapper à l'action des déterminations sociales, économiques et

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

culturelles. Par contre, par un travail approprié, l'individu peut changer la façon dont ce passé est agissant en lui.

Pistes d'animation

Quel récit faites-vous de votre enfance, de votre adolescence? Quelles difficultés et/ou quelles ressources y puisez-vous? Est-ce un récit figé? Dans le récit de Nabila, quel est le rôle des uns et des autres? Est-ce similaire à votre histoire?

Le prénom

Nabila dit: Donc, j'ai deux nationalités, belge et marocaine. Nabila, c'est un peu ma nationalité belge. Fadma, c'est ce qui est resté au Maroc, c'est mon histoire au Maroc.

Pour l'animateur

Décliner son identité, c'est donner son prénom et son nom. En l'énonçant, on se situe socialement, géographiquement, culturellement, etc. Le nom propre, le patronyme, marque le rapport aux ancêtres. Le prénom est plus sujet à des choix conscients et inconscients. Il rappelle un grand-père, une marraine, une amitié ou est lié à la religion, au sport, au cinéma, etc. Lors de l'animation du groupe en sociologie clinique auquel Nabila a participé, les mamans ont été étonnées par le nombre de prénoms en lien avec la religion et par les enjeux qui l'entourent. Elles ont découvert que le prénom révèle les tensions et les alliances et qu'il y en a souvent deux pour satisfaire les deux branches familiales, paternelles et maternelles. Ce sont rarement les mères qui choisissent. Le prénom est une des bases de l'identité.

Pistes d'animation

Que nous apprend Nabila sur son prénom? Que signifie le vôtre? Qui l'a choisi? Pourquoi? Comment habitez-vous votre prénom? L'aimez-vous? A quelles caractéristiques l'associez-vous? Lequel auriez-vous choisi et pourquoi?

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

L'idéalité et l'adolescence

Nabila dit: Ado, j'étais assoiffée de liberté. Je suis révoltée par l'injustice, l'indifférence à la misère du monde et ce qui me révolte le plus? La corruption dans la politique dit Nabila. Mon fils, celui qui a voulu partir en Syrie, parfois je me vois en lui, c'est bizarre parce qu'il a pris beaucoup de mon caractère: généreux, sensible aux causes humanitaires, révolté, ne pas avoir peur de dire ce qu'il pense...

Pour l'animateur

Les adolescents sont souvent en quête d'un idéal qui transcende leur existence, une quête qui leur permette de donner un sens, une raison de vivre. Pour Nabila se remémorer son adolescence lui a permis de se reconnecter à ses propres quêtes puis d'accéder à celle de son enfant et pouvoir ainsi l'y accompagner.

Pistes d'animation

Vous reconnaissez-vous dans l'enfance de Nabila? Quand Nabila dit que son enfance était bafouée, peut-on mettre son ressenti en lien avec l'évolution des modes éducationnels? Quelle adolescente puis jeune femme et jeune épouse étiez-vous? Quelles sont les valeurs qui habitaient Nabila? Sont-elles toujours présentes? Quelles étaient les vôtres? Que permet ce souvenir? En quoi cette prise de conscience est-elle importante pour faire évoluer ou maintenir la relation entre Nabila et son fils?

Etre la mère de

Nabila dit: Quand mon fils s'est fait arrêter, je l'ai vécu très très mal. J'ai l'impression que c'est mon jugement. Pour aller au tribunal, je suis comme un zombie. Mes yeux ne cessent de pleurer. Et là je suis tellement choquée qu'il n'y a pas de mots pour décrire mon état d'esprit: je ne reconnais pas la personne qui est censée

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

être mon fils car physiquement il a changé en moins de 24h. Dans la capsule vidéo, Nabila précise: Il s'est retourné comme ça et m'a dit «maman, pardon». Et moi, je lui ai dit «je ne te pardonnerai jamais ce que tu viens de faire». Et après deux heures, je me retrouve à la maison et je m'en veux...

Pour l'animateur

L'engagement djihadiste de l'enfant vient fracasser le processus de transmission. Il remet en question les valeurs, les idéaux, le lien, l'héritage. L'ensemble du groupe familial est embarqué à son insu dans une nouvelle histoire de chaos et de fureur. Nous avons nommé ce moment l'événement catastrophe (voir fiche pédagogique de Kenza). Comment faire face à cette rupture d'identification, pouvoir se réclamer d'une même appartenance, d'une même origine, d'un même socle? Quand Nabila dit qu'elle ne lui pardonnera jamais et qu'ensuite, elle s'en veut, elle pointe la contradiction dans laquelle cette rupture biographique la plonge. Elle ne se reconnaît plus dans son enfant et pourtant un lien indéfectible l'unit à lui.

D'autant que les mères partagent pour une part la stigmatisation sociale dont leur enfant est l'objet. Nabila dit j'ai l'impression que c'est mon jugement. Les perquisitions et interrogatoires policiers, les convocations au tribunal entretiennent un climat de suspicion et de dévalorisation. Les soupçons de complicité pèsent sur toute la famille.

Pistes d'animation

Quelles émotions vous ont traversée lors de l'annonce de l'engagement de votre enfant? Avez-vous pu les verbaliser? A l'image de Nabila, quelles sont les contradictions qui vous ont traversé? Que veut-elle dire quand elle voit son enfant *comme un inconnu* et qu'elle éprouve un soulagement à l'idée de rentrer seule pour ne pas avoir à faire face à ça? Quelles différences pointez-vous entre l'enfant que vous avez accompagné à grandir et celui qu'il est devenu? Comment vivez-vous ces différences?

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

Fierté, culpabilité et honte

Nabila dit: Un jour, j'ai eu le déclic, j'ai jeté la couverture et j'ai dit «allez, c'est pas comme ça que tu vas aider ton fils» (...) Je le comprenais parfaitement. Je me voyais en lui et ça m'a donné cette force de savoir ce dont il avait besoin. J'ai connu ma première grande bataille de la vie, et que j'ai gagnée parce que je voulais sauver mon fils à tout prix!

Pour l'animateur

Pour Jean-Paul Sartre, la honte naît sous le regard d'autrui. Le partage social des émotions, titre emprunté à Bernard Rimé⁶, présuppose un mouvement de révélation de soi; la honte et la culpabilité sont au contraire associées à une tendance à la dissimulation de soi. Nabila réalise lors de son récit que pour changer le regard social qui les condamne au même titre que leur enfant, elle doit trouver des formes d'engagements qui lui permettent de retrouver une image acceptable pour elle et pour les autres. Faire le lien entre la honte intériorisée et les violences humiliantes liées au contexte familial et social, permet de changer la représentation de soi. Le sujet réalise qu'il n'est pas la cause essentielle de ses *échecs*, de son mal-être, de ses difficultés de vivre mais que le contexte social a sa part, peut-être, la plus grande. Ce sont les circonstances qui le confrontent à des processus d'invalidation, de dévalorisation, de disqualification. Il peut alors faire oeuvre de ce qui est advenu et comme Nabila, par exemple, se battre pour son fils et accompagner d'autres familles dans ce qu'elle nomme être un combat.

Pistes d'animation

Quelles sont les fiertés de Nabila? Sont-elles multiples? Que lui permettent-elles? Comment a-t-elle fait face à la honte? La culpabilité? Où trouver un soutien? Vers quel type d'aide se tourne-t-elle? A l'image de Nabila, appelleriez-vous ce soutien un combat?

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

L'impact de l'événement catastrophe

Nabila dit: Ça a fait beaucoup de dégâts, ça a eu un impact sur la famille malheureusement et en plus mes autres enfants ont dû subir une maman peu disponible pendant plusieurs mois... Je n'ai pas de honte, parfois un peu de culpabilité, celle de ne pas avoir ouvert les yeux malgré les signaux d'alarme qu'il nous lançait, ne pas avoir pris le temps de répondre à ses questions, ne pas avoir été les chercher...

Pour l'animateur

Chacune des mères rencontrées a vécu une situation traumatique qui gèle l'inscription dans l'historicité. Faute de pouvoir inscrire l'événement catastrophe dans un récit, les autres membres de la famille sont figés dans l'ici et maintenant. D'autant que le présent est bien souvent envahi par des difficultés innombrables et l'attente de nouvelles qui à priori ne peuvent être que mauvaises. Celui qui est parti ou a été tenté par l'idéologie djihadiste ne laisse aucune place pour les autres, aucune possibilité de vivre autre chose. L'enfant envahit tout, la vie quotidienne, les relations aux autres. Il gèle toute la fonction imaginaire, la possibilité de penser un ailleurs, d'imaginer une autre vie, de se projeter dans un avenir meilleur.

Pistes d'animation

Quel impact a eu l'événement catastrophe sur vous, vos enfants, votre conjoint? Y avez-vous fait face? L'avez-vous fait seule? Comment y avez-vous fait face? A posteriori, tout comme Nabila, pouvez-vous déceler des signaux d'alarme? Se référer aussi à la fiche pédagogique de Kenza.

La transmission

Nabila dit: C'est ça qu'on n'a pas assez travaillé avec nos enfants, la transmission. Nos parents ne l'ont pas fait avec nous et nous n'arrivons pas à le

Nabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

faire avec nos enfants, transmettre l'amour gestuel, transmettre l'histoire de nos origines, transmettre le témoignage de notre enfance et de nos rêves aussi. Mais aussi: là je vois que mon fils s'est bien approprié mes valeurs, toujours tendre la main au plus faible, ne jamais oublier que cela pourrait être nous dans cette misère ou cette guerre.

Pour l'animateur

La lecture de cet extrait de *L'Histoire en héritage*, ouvrage qui a donné son nom au projet, exprime l'importance de transmettre son récit. «L'ordre généalogique fixe une place à chaque individu dès sa naissance. (...) Il fixe à chaque homme et à chaque femme des limites et une identité: là où il est né, par qui il a été engendré, dans quelle lignée il est inscrit... autant d'éléments qui le situent en simple mortel qui prend place dans une société qui lui préexiste et qui perdurera après sa disparition. (...) La mise en place d'un ordre généalogique transforme la menace d'un magma familial en système ordonné. Il évite au sujet humain le risque de la folie, de la confusion généralisée, de la perte des repères. (...) Fondé sur la Loi (l'ordre juridique) et la Raison (le langage), l'ordre généalogique est le support de l'ordre symbolique»⁷. La transmission permet entre autres l'ancrage, fortifie l'identité, évite la perte des repères. Les enfants et petits-enfants de l'immigration, tout comme Nabila, sont partagés entre des valeurs et des habitus issus des traditions arabo-musulmanes, ceux issus de la modernité et aujourd'hui de l'hypermodernité. Tous les registres de l'existence sont traversés par des tensions: les rapports affectifs parents/enfants, les rapports homme/femme, la morale, le rapport au savoir, à l'argent, à la religion, à la culture, etc. ce qui ne facilite pas les transmissions.

Pistes d'animation

Transmettez-vous votre histoire personnelle, familiale, sociale à vos enfants? En éprouvez-vous le besoin? Quelles seraient les raisons qui vous en *empêcheraient*? Suscitez-vous les occasions? Sous quelle forme transmettez-vous votre histoire (Par la parole? Des photographies? Des recettes culinaires? Des objets? Des chansons/musiques/danses?)? Observez-vous des héritages personnels, familiaux et sociaux dans les

Mabila

Maman d'un jeune dont un enfant a rejoint l'idéologie djihadiste

identités de votre enfant? Les lui avez-vous transmis? Les a t-il bricolés par lui-même? Est-ce fidèle à ce que vous vouliez transmettre? Ou bien est-ce différemment interprété par votre enfant?

Bibliographie

La majeure partie des apports de cette fiche de soutien à l'utilisation est issue d'une recherche menée en sociologie clinique au départ du projet

Rien à faire, rien à perdre :

Vincent de Gaulejac, Isabelle Seret, (2018),
Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent,
Paris, Éditions Odile Jacob.

- Vincent de Gaulejac, (1999), L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale, Paris, Desclée de Brouwer.
- Vincent de Gaulejac, (1996), Les sources de la honte, Paris, Desclée de Brouwer.
- Vincent de Gaulejac, (2009), Qui est "je"? Sociologie clinique du sujet, Paris, Le Seuil.
- Bernard Rimé, (2005), Le partage social des émotions, Paris, Presses universitaires de France.
- Islam, islamisme, musulmans... l'essentiel n'est pas ce qu'on a fait des musulmans mais ce qu'ils font de ce qu'on a fait d'eux. Entretien avec Fethi Benslama, Mediapart, 22 novembre 2015.
- "Jeunes : comment ils se radicalisent", Politique n°89, mars-avril 2015.
<http://www.revuepolitique.be/jeunes-comment-ils-se-radicalisent/>